

## Hitt. gim(ma)ra- «steppe»: questions d'étymologie

Sylvie Vanséveren

Bruxelles

1. Le nom hittite de la «steppe» pose d'intéressants problèmes sur le plan étymologique. Le terme a, en effet, suscité diverses hypothèses morphologiques et sémantiques, qui s'inscrivent bien dans les questions liées aux principes de méthode étymologique.

L'étymologie consiste en le rattachement d'un terme à un radical, terme qui doit convenir pour les formes, le sens, le contexte. Ainsi que le souligne Fr. Bader, la reconnaissance d'une étymologie indo-européenne peut poser deux problèmes: ou bien la racine est inconnue et il faut l'identifier, ou bien elle est connue, mais sa polysémie — un des obstacles majeurs à la reconstruction sémantique — peut poser des problèmes. Il faut alors déterminer quelles formes il convient de rapprocher du mot étudié, ce type de problème étant généralement résolu par l'examen du contexte. La diversité sémantique des dérivés d'une racine ne s'explique, en effet, pas forcément de façon diachronique, mais peut résulter d'emplois métaphoriques. Ensuite, pour qu'une étymologie soit complète, il faut justifier outre sa forme radicale, sa morphologie et sa phonétique, qui doivent étayer l'étude sémantique<sup>1</sup>.

Parmi les hypothèses posées, nous nous intéresserons plus particulièrement aux deux étymologies, qui relient hittite *gimra-* soit au nom de la «terre», soit au nom de l'«hiver». L'identification de la racine pose donc des difficultés, et l'on peut constater que le seul aspect morphologique ne permet pas de trancher la question, tant les racines du nom de la «terre» et du nom de l'«hiver» sont proches à cet égard. En revanche, le plan sémantique se révèle, dans les hypothèses proposées, de premier plan, car ce sont généralement le sens de la racine et celui du dérivé supposé qui sont mis en question.

2. La première étymologie proposée rattache hitt. *gim(ma)ra-*<sup>2</sup> (cf. louv. *im(ma)ra-* «steppe, campagne»; gén. adj. *im-ma-ra-as-sa*, lyc. *iprehe/i-* «of the open country») au nom de la «terre»<sup>3</sup>, dont les dérivés se partagent en deux groupes morphologiques, l'un reposant sur *\*dh(e)ghem-*, l'autre sur la forme sans dentale aspirée initiale (*\*ghem-*, avec simplification de *\*(dh)gh-* devant *\*-m-*, qui serait déjà de date indo-européenne). Hitt. *gimra* est en effet comparé à lat. *humus* «terre», gr. *γαυαί* «à terre», véd. *jmás* (gén. sg.), *jmán* (loc.), av. *zam-* «terre», lit. *•ēmė*, lett. *zeme* «terre, champ», v. sl. *zemlja* — face aux formes du type de sk. *kšám-*, gr. *χθών* (avec métathèse), tokh. A *tkam*, B *kem*, hitt. *tekan* n. «terre», louv. *tiyammi*; louv. hiér. *tak(a)mi*, datif (hapax) suggère une forme PA *\*dagm-*, qui

<sup>1</sup> Fr. Bader, «Principes de méthode étymologique», *L'indoeuropeo: prospettive e retrospettive*. Atti del Convegno della S.I.G. Milano IULM, 16-18 ottobre 1997, M. Negri - G. Rocca - F. Santulli edd. Milano 1998, 31-80.

<sup>2</sup> La graphie *gi-im-r°* est attestée dès le vieux hittite, *gi-im-ma-r°* est de date récente.

<sup>3</sup> M. Poetto, «Due note lessicali etee», *Paideia* 28 (1973), 175-177; J. Tischler, HEG, s.v., avec les références. Louv. *immara-*, lyc. *ipre-* sont bien attestés dans l'onomastique, au contraire de hitt. *gimra-*.

permettrait d'expliquer le maintien de la vélaire après voyelle d'arrière<sup>4</sup>. L'étymon reconstruit est \**ghem(e)ro-*. L'existence de formes différentes de la racine ne paraît pas surprenante, dans la mesure où elle est attestée ailleurs: gr. *χθών* et *χαμαί*, véd. *kṣám-* et *jmán*. Sur le plan morphologique donc, rien ne s'oppose à ce que *gim(ma)ra-* et *tekan* procèdent de la même racine indo-européenne. Le lien sémantique entre *gimra-* et le nom indo-européen de la «terre» paraît aller de soi et est généralement peu explicite.

C'est pourtant ce lien sémantique entre «terre» et «steppe» que rejette la seconde étymologie envisagée ici et mentionnée par Puhvel<sup>5</sup>, car les dérivés de la racine feraient généralement clairement référence à la terre en tant que «surface terrestre, sol», quelque chose de solide et tangible, par opposition à un espace ouvert et au ciel<sup>6</sup>. Or *gimra-* servirait précisément à désigner un espace ouvert et étendu, sans référence particulière au sol. L'hypothèse alternative propose une connection avec la racine désignant «le froid, l'hiver», \**gheyml/\*ghim-*, dont les dérivés sont également nombreux et bien connus: véd. *himá-* «froid, neige», *hémán* «en hiver» (loc.), *hemantá-* «hiver», av. gén. *zimō* «hiver»; tokh. A *sárme*, B *šimpriye* «hiver»; v. sl. *zima* «hiver», lit. *•iemà* «hiver», arm. *jmeṛn* «hiver», *jiwn* «neige», gr. *χειμα*, *χειμών* «hiver», *χειμερινός*, *χειμέριος* «hivernal, de l'hiver»; lat. *hiems* «hiver», *hibernus* «hivernal»; hitt. *gimmant-* «hiver», loc. *gimmi*, *giemi*, etc. Dans cette hypothèse, *gimra-* désignerait à l'origine un espace inhospitalier et caractérisé par le froid.

Deux étymologies concurrentes sont donc avancées, toutes deux sur base de racines indo-européennes connues et pouvant trouver des appuis dans le cadre morphologique. La difficulté principale sera d'ordre sémantique, car les étymologies proposées de *gimra-* se fondent généralement sur les données sémantiques: ce sont elles qui constituent la base des reconstructions.

3. Hitt. *gimra-* est compris au sens de «plein air, extérieur, campagne, steppe, région sauvage, nature, désert, prairie, champ; campagne militaire»<sup>7</sup>, «campagne, steppe» correspondant pour le sens à lat. *rus*, par opposition à *happira-* (URU) «ville»<sup>8</sup>, «champ, campagne; expédition»<sup>9</sup>. Le terme désignerait un espace vaste, étendu, distingué par exemple de *ulili-* «prairie» (grassland), *wellu-* «pré, prairie» (meadow), A.ŠÀ *ku(e)ra-* «parcelle de terrain, subdivision» (Puhvel, s.v.). Le terme est rendu également par sum. EDIN, LÍL<sup>10</sup>; akk. *ŠĒRU*, *EQLU*. Dans les autres langues anatoliennes, on relève louv. *immara-*, lyc. *ipre*.

Les régions qualifiées de *gimra-* sont «de dimensions variables, caractérisées par le

<sup>4</sup> Cf. W. Čop, "Eine luwische orthographisch-phonetisch Regel", *IF* 75 (1970), 90-91; cf. S. Kimball, "Loss and Retention of voiced Velars in Luvian: another Look", *IF* 99 (1994), 75-85.

<sup>5</sup> J. Puhvel, HED, s.v.; l'hypothèse a été formulée par E. Benveniste (et rapportée par Laroche).

<sup>6</sup> Cf. aussi J. Van Windekens, "Zum indogermanischen Ursprung von heth. *gim(ma)ra-*", *ZVS* 95 (1981), 249-250.

<sup>7</sup> J. Puhvel, HED, s.v. («the outdoors, countryside, steppe, wilderness; rangeland, ranch, field; field action, military campaign»).

<sup>8</sup> E. Laroche, "Etudes de linguistique anatolienne III: le directif", *RHA* 28 (1970), 26: dir. *gimra* 'rus', loc. *gimri* 'ruri', abl. *gimraz* 'rure', *gimra paimi* 'eo rus'.

<sup>9</sup> J. Tischler, HEG, s.v. («Feld, Flur; Feldzug»).

<sup>10</sup> Sum. LÍL ne signifie pas «steppe», mais «vent». Le lien réside peut-être dans l'expression EDEN-LÍL (ou EDIN-KID) «haunted desert», cf. *The Pennsylvania Sumerian Dictionary Project, Babylonian Section of the University of Pennsylvania Museum of Anthropology and Archaeology*. Disponible à <http://psd.museum.upenn.edu/epsd/index.html>.

froid, la solitude, par l'angoisse qu'il provoque, par les dangers de toute nature, voire par la mort»<sup>11</sup>. On notera avant tout que ce sont généralement les contextes qui permettent de comprendre le sens à attribuer à *gimra-*, comme «steppe», «campagne», etc. Le terme, s'il est d'emploi courant, n'est pas accompagné de qualificatifs et, en définitive, la «steppe» anatolienne ne semble jamais réellement décrite<sup>12</sup>. Le terme peut ainsi désigner un espace proche de la ville où paissent des animaux domestiqués, où on trouve des plantes, voire un domaine agricole<sup>13</sup>; le domaine des bêtes sauvages (*huitar gimras*, cf. akk. *būl šēri*); un espace extérieur, en dehors de la ville, où se font notamment des rituels<sup>14</sup>. Le terme caractérise ce qui est à l'extérieur, au loin, comme le soulignent les adverbes *arha* «au loin, à l'écart» et *arahza* «aux alentours, au dehors» souvent attestés dans ces contextes<sup>15</sup>. De façon parallèle, le sens «campagne militaire» est essentiellement tiré du contexte où *gimra-* qualifie un espace vaste, étendu; les expressions avec idéogrammes relèvent du même emploi (<sup>D</sup>*IŠTAR LÍL*, <sup>D</sup>*IŠTAR ŠÉ-RI*, *GAŠAN LÍL*, *LÚ.MEŠ LIM ŠĒRI* désignant un corps de soldats)<sup>16</sup>. Dans une «conception maximaliste» (Lebrun), *gimra-* peut s'appliquer à toutes les étendues de terre sans autre caractéristique et être quasiment équivalent à *tekan* (voir ci-dessous): KUB 8.71, II 11'-12' *da-an-du-ki-iš-ni* <sup>D</sup>*IM-na-aš* <sup>LÚ</sup>*SUKKAL-ŠU DINGIR.MEŠ-na-š[a iš-tar-na] | gi-im-ra-aš* <sup>D</sup>*IM-aš zi-ik nu ne-pí-iš te-e-kán-na [har-ši]* «chez les hommes tu es le vizir du dieu de l'orage, mais chez les dieux tu es le dieu de l'orage de la steppe et tu possèdes le ciel et la terre».

<sup>11</sup> R. Lebrun, «Les Hittites et le désert», *Le désert: Image et réalité. Actes du Colloque de Cartigny 1983 (Les Cahiers du CEPOA 3)*. Y. Christie - M. Sartre - B. Urio - I. Urio edd. Leuven 1989, 81-87 (cf. l'exemple cité: StBoT 22 II 39-41 *LÍL-ma-aš-ši A.ŠĀ har-ša-ú-na-[aš] | u-el-[lu]-wa-aš an-da ú-el-ku-wa-<a>n le-e | hu-wa-a-i* «et que pour lui la plante ne pousse pas dans la campagne, dans le champ de labour, dans la prairie»; cf. aussi G. Beckman, «The City and the Country in Ḫatti», *Landwirtschaft im Alten Orient. XLI. Rencontre Assyriologique Internationale. Berlin, 4-8.7.1994*, H. Klengel - J. Renger edd. Berlin 1999, 161-169.

<sup>12</sup> Comme c'est d'ailleurs le cas dans la littérature assyro-babylonienne: cf. S. Lackenbacher, «L'image du désert d'après les textes littéraires assyro-babyloniens», *Le désert: Image et réalité*, 67-79.

<sup>13</sup> Les exemples cités ici et en notes suivantes sont repris à Lebrun et Beckman. cf. Lois § 53 9-11 *ták-ku* <sup>LÚ</sup><sup>GIŠ</sup>*TUKUL Ū LÚ ḪA.LA-ŠU ták-ša-an a-ša-an-z[(i ma-a-ni-za i-da-la-u-e-eš-ša-an-zi)] ta-az É-ZU-NU šar-ra-an-zi ták-ku gi-im-ma-ra[(-aš-ša-aš 10 SAG.DU 7 SAG.DU)]* <sup>LÚ</sup><sup>GIŠ</sup>*TUKUL da-a-i Ū 3 SAG.DU LÚ ḪA.LA-ŠU da-a-i...* «si un petit cultivateur et son associé ont un (terrain) en commun et qu'il se disputent et divisent leur domaine, s'il y a 10 personnes sur son champ (gén. *gimras*), le cultivateur prend 7 personnes et l'associé prend 3 personnes...».

<sup>14</sup> KUB 17.28 IV 55-56 *EGIR-anda-ma-za gimra SISKUR.SISKUR ienzi gimras GIM-an SISKUR.SISKUR issanzi* «mais après on fait un sacrifice dans la campagne comme on a l'habitude de faire le sacrifice de la campagne»; KUB 35.133 I, 14-16 *nu* <sup>LÚ</sup><sup>MES</sup>*asusatallus gimri panzi nu* <sup>GIŠ</sup>*ZAG.GAR.RA iyanzi nu-ssan* <sup>GIŠ</sup>*ZAG.GAR.RA-ni DU-as.* <sup>NA4</sup>*huwasi tittanuwanzi* «les danseurs (?) vont dans la campagne et font un autel et sur l'autel ils mettent une pierre (de culte) du dieu de l'orage».

<sup>15</sup> Par exemple, KBo 24.45 s. 7 *[lukka]tta=ma DINGIR-LAM arahza gimri pedanzi* «à l'aube, ils portent la divinité au dehors, dans la campagne».

<sup>16</sup> Cf. par exemple, KBo 4.4, IV 53-54 *nu namma* <sup>D</sup>*UTU-ŠI apedani MU.KAM-ti gimri ŪL kuwapikki paun* «moi le roi je ne suis allé en cette année nulle part ailleurs en campagne»; *LÚ.MEŠ LIM ŠĒRI* «thousand of the battlefield (?)», cf. I. Singer, *The Hittite KILAM Festival*. StBoT 27. Wiesbaden 1983, 57, n. 4, ou «clansmen of the countryside», avec *LĪMU* «clan» plutôt que «1000», cf. R. H. Beal, *The Organization of the Hittite Military*. THet 20. Heidelberg 1992, 103.

4. Avant de revenir à la question du sens, il faut remarquer que les deux étymologies trouvent des appuis sur le plan morphologique et paraissent de même valeur. A ne s'en tenir qu'à cet aspect-là, il semblerait impossible de trancher entre les deux possibilités.

Selon les analyses traditionnelles, hitt. *gimra-* ressemblerait sur PA \**gemmró-*, avec gémiation de *-m-* devant *-r-*, comme l'indique la graphie récente *gi-im-ma-ra*<sup>17</sup>. Hitt. *gimra* est analysé de façons différentes, comme formation en \**-ro-* ou comme thématisation d'une forme en \**-r-*:

Hitt. *gimra-* est analysé comme formation en \**-ro-* par M. Poetto (*gim-ra*)<sup>18</sup>, suivi notamment par N. Oettinger (\**ghem-ro?*)<sup>19</sup>. Relativement rare en hittite, le suffixe serait encore attesté dans *kalmara-* (c. pl. aussi n.) «rayon (de soleil)», *dannara(nt)-* «vide, désert», *tangara-nt-* «à jeun», *antara(nt)-* «bleu». On trouverait un suffixe \**-ero-* dans *kattera-* (*katta*). Le même type d'analyse se retrouve chez A. Nussbaum, qui voit dans hitt. *gimra-* un dérivé partitif, reposant sur \**dhghem-ro-*, avec suffixe \**-ro-* à valeur locative ou partitive<sup>20</sup>. La formation serait comparable à véd. *rathirá-* «(conduit/transporté) dans un char» (riding/carried in a chariot) ou encore à lit. *nasraĩ* «gorge, gueule» (\**nas-ró-*).

Selon une autre hypothèse, *gimra* dériverait d'un ancien adverbe loc. \**ghmér*, reflété dans av. *zamarə-guz* «caché dans la terre». Ce loc. \**ghmér* remonterait à \**dhghmér*, avec perte de \**dh* initial<sup>21</sup>. L'hypothèse semble également envisagée par N. Oettinger, qui songe à un rapprochement entre *gimra-* et av. \**zamar* (\**ghemer-o?*)<sup>22</sup>.

La première hypothèse, celle d'une formation en \**-ro-*, laisse en suspens la question de savoir si le terme est à l'origine un adjectif ou s'il s'agit d'un substantif en \**-ro-*.

Un bref survol montre que le suffixe \**-ro-* est connu dans les langues indo-européennes<sup>23</sup>, où il a connu des sorts divers, outre son rôle dans le système des «suffixes de Caland». Les formations en \**-ro-* regroupent des substantifs et des adjectifs. On retrouve des dérivés primaires et plus fréquemment des dérivés secondaires. Il convient de distinguer les formes qui reposent sur des thèmes en \**-r-*, \**-r/n-* et constituent des thématisations (type gr. ὕδρος «serpent d'eau, hydre», véd. *udrá-*, cf. ὕδωρ; κόπρος, cf. véd. *sákri*, gén. *sáknāḥ*), et celles qui présentent un suffixe \**-ro-* (type gr. ἄγρος, *ager* «champ», ξυρόν, véd. *kṣurá-* «rasoir», lat. *taurus*, v. sl. *turŭ* «taureau», v. sl. *dobrŭ*, tokh. *tapre* «forêt»; adjectifs gr. ἐρυθρός, lat. *ruber* v. sl. *rŭdrŭ* «roux», véd. *bhadrá-* «réjouissant»). Il est difficile de déceler

<sup>17</sup> S. Kimball, HHP, 113-114; 325. H. Melchert, AHP, 152-153 parle plus généralement de gémiation de \**m* devant consonne (*lam(ma)nie-* < \**lamnyé-ló-*).

<sup>18</sup> M. Poetto, *Paideia* 28 (1973).

<sup>19</sup> N. Oettinger, *Indo-Hittite Hypothese und Wortbildung* (IBS Vorträge und Kleinere Schriften 37), Innsbruck 1986, 21; "Anatolische Wortbildung und indogermanische Chronologie", *Studien zum indogermanischen Wortschatz* (IBS 52). W. Meid ed. Innsbruck 1987, 191, qui mentionne (avec ?) deux prototypes possibles (\**ghem-ro* et \**ghemer-o-*) suite à l'étymologie posée par M. Poetto.

<sup>20</sup> A. J. Nussbaum, *Head and Horn in Indo-European*. Berlin - New York 1986, 221-222.

<sup>21</sup> Hypothèse de H. Eichner, citée par I. Zucha, *The Nominal Stem Types in Hittite*. Trinity Term 1988 (Diss.), 46.

<sup>22</sup> Rapprochement avec *zamar*: *Indo-Hittite Hypothese*, 21; \**ghemer-o-* est posé dans *Wortschatz*, 191.

<sup>23</sup> Cf. notamment P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*. Paris 1933, 221-236, E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprachen*. Berlin - New York 1974, 68-73; M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*. München 1977, 315; J. Wackernagel, *Altindische Grammatik*. Göttingen 1869-1954, Bd. 2, 849-858; L. Renou, *Grammaire védique*. Lyon - Paris 1952, § 211, § 231, A. Vaillant, *Grammaire comparée des langues slaves*. Paris 1974, vol. 4, 633-644.

une valeur sémantique particulière, les dérivés formant un groupe disparate, sur racine verbale ou sur thème nominal. On y retrouve de vieux mots, des noms de parties du corps, des termes techniques, des noms d'animaux. L'hypothèse de dérivés locatifs ou partitifs s'avère ainsi peu fondée et, s'il est question d'une valeur locative, elle découlerait plutôt du sème locatif inhérent au thème lui-même.

Pour revenir aux formations hittites, les formes évoquées permettent d'envisager l'existence de dérivés en \*-ro- en hittite, même si elles présentent souvent des difficultés: hitt. *kalmara-* est généralement analysé comme formation en \*-ro-, < \**kolh<sub>2</sub>-mo-* (cf. lat. *culmus* «tige», gr. κάλαμος, v. sl. *slama* «rayon» etc.), à côté de *kalmātar* (gén. *kalmannas*) «fer rouge, tison», <sup>GIS</sup>*kalmus-* (n.) «lituus, crosse» (fait secondairement sur \**kalma-*), <sup>GIS</sup>*kalmi-* (c.) «tison». J. Castanicos songe toutefois à un ancien thème en \*-mer-, \**kalmar-*<sup>24</sup>. Selon E. Rieken, la forme de nom.-acc. pl. *kalmara* avec finale -a- (au lieu de -i-) irait plutôt en faveur de \**kolh<sub>2</sub>-mo-ro-*<sup>25</sup>. *Dannara(nt)-* «vide, désert» est généralement analysé comme adjectif en -ro- sur \**danna-*, également attesté dans *dannatta-* «vide, non cultivé», *dannanu-* «vider, libérer» et est rapproché de gr. θέναρ, -αρος n. «paume de la main», véd. *dhánvan-* n. «terre ferme, terre aride, désert», v.h.a. *tenar* «paume». Il faut cependant noter que pour gr. et germ., on pose un ancien thème en \*-r-: \**dhen-r-*<sup>26</sup>. *Tangara-nt-* «à jeun» peut reposer sur \**donk-ro-* (cf. gr. δάκνω, véd. *dásati* «mordre») <sup>27</sup>, mais une étymologie alternative y voit une formation en -nt sur \**tangar-* «faim» (\**kenk-* «brûler», avec dissimilation à l'initiale; cf. sk. *kāṅkṣati* «désirer, convoiter») <sup>28</sup>. *Antara(nt)-* «bleu» reposerait sur \**ṁdro-* «bleu» > \**āmdara-*<sup>29</sup> (on rapproche tch. *modrý*; sk. Mbh *indīvara-* «fleur de lotus (bleue)» parfois cité reste cependant sans explication)<sup>30</sup>. Le louv. cun. posséderait également quelques formations en \*-ro-: *wassar/wassr-* «favorable», n. «faveur» (\**h<sub>1</sub>wes-ro-*), *tapar-* «gouverner, mener», \**tlapar-* «commandement» (\**dhabh-ro-*, cf. v. sl. *dobrŭ* «bon», lat. *faber* «artisan»).

Les candidats potentiels pour le hittite (un substantif, trois adjectifs) présentent donc généralement des difficultés sur le plan morphologique et étymologique. Comme pour les autres langues, il semble, dans l'état actuel, vain de tenter de tirer de ces formes une quelconque fonction sémantique du suffixe, les termes reflétant des notions diverses.

Sur le plan formel, l'autre analyse proposée rapproche *gimra* et av. \**zamar*, qui reposeraient tous deux sur un loc. \*(*dh*)*ghmér*. Cette hypothèse pose le problème de l'existence effective ou non de «locatifs» en -r, à côté de formes en -n. Si hitt. *gimra-* repose sur un loc. \*(*dh*)*ghmér*, on aurait affaire à une formation de type similaire à véd. *jmán* <

<sup>24</sup> J. Castanicos, "A propos des adjectifs hitt. *su-hmili-* et véd. *su-máya-*: quelques remarques sur le traitement du groupe \*V-HxCo à la jointure des composés", *BSL* 81 (1986), 168, n. 270.

<sup>25</sup> E. Rieken, *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*. StBoT 44. Wiesbaden 1999, 374. Cf. A. Prins, *Hittite Neuter singular - Neuter plural. Some Evidence for a Connection* (CNWS 60). Leiden 1997, 215, *passim*: la finale -i du nt. pl. est plus ou moins confinée aux thèmes en -r et en -l; la finale -a, plus récente, n'est attestée que marginalement comme finale de pl. dans les substantifs neutres; elle est liée aux noms qui sont de genre commun.

<sup>26</sup> Cf. H. Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg 1960-1972, s.v.

<sup>27</sup> N. Oettinger, *Indo-Hittite Hypothese*, 21, citant H. Eichner. Cf. J. Tischler, HEG, s.v.

<sup>28</sup> G. Neumann, "Hethitische Etymologien I", *ZVS* 75 (1958), 224. Cf. J. Tischler, HEG, s.v.

<sup>29</sup> H. Melchert, AHP, 125-126, avec \**R* > \**oR* et accentué \**ōR* > *āR*.

<sup>30</sup> Cf. M. Mayrhofer, EWAI, Bd. 3, s.v.

\**dhghm-(én)*. Ce type de reconstruction présenterait l'avantage d'insérer hitt. *gimra-* dans une série de formes en *-r* et *-n* bâties sur la racine de la «terre»:

- \**dhghém-*, véd. *kṣām-i*, \**dhghóm*, hitt. *dāgan*
- \**dhghem-(en)*, véd. *kṣāman*, \**dhghm-(én)*, véd. *jmán*
- \**dhghmér*, av. \**zamar*, hitt. *gimra-* (thématisation)<sup>31</sup>

L'hypothèse reste toutefois hautement spéculative. On voit mal comment une forme de locatif aurait pu, par la suite, être thématisée. En outre, l'hypothèse suppose le développement d'une voyelle d'anaptyxe (\**gh<sub>a</sub>mér*)<sup>32</sup>, qui peut se justifier, mais elle laisse en suspens la syllabe finale (*-ér*), laquelle aboutirait en principe à hitt. *-ēr*.

Si, en revanche, la forme constitue un dérivé en *-r*, l'hypothèse d'une thématisation paraît plus fondée. On peut, dans ce cas, envisager que le nom de la terre, vieux thème en \**-m-*, ait connu des dérivés, secondaires, formés au moyen du suffixe \**-r/n-*. L'existence de différentes formes servant à l'expression du locatif à l'époque historique est certainement l'indice de remaniements morphologiques et de phénomènes analogiques. On sait que les thèmes en \**-m-* ont généralement été éliminés au profit de formations élargies et le lien souvent souligné qui unit \**-m-* et le suffixe complexe \**-mer/n-* permet d'envisager la possibilité que les formes dites de locatif comme *jmán*, *kṣāman*<sup>33</sup> soient en réalité d'anciennes formes de dérivés, fonctionnant à l'époque historique comme des locatifs. Les faits restent délicats à interpréter, car ce type de forme pose la question, insoluble, du statut «originel» des éléments qui fonctionnent à époque historique comme suffixes (anciennement suffixes ou désinences?)<sup>34</sup>.

L'influence des neutres hétéroclitiques semble effectivement se profiler dans les différentes formes employées comme locatifs du nom de la «terre» en védique, où une formation comme *jmán* comporte un degré zéro radical qui serait emprunté aux autres cas obliques et sous l'influence des alternances flexionnelles des dérivés hétéroclitiques en \**-r/n-*<sup>35</sup>. Une hypothèse parallèle pourrait être envisagée pour hitt. *gimra-*, mais la principale difficulté est qu'elle suppose un dérivé intermédiaire neutre, thématisé par la suite<sup>36</sup>.

<sup>31</sup> \*(*dh*)*ghem-r-* thématisé, voire encore \**ghemer-o* (avec syncope: \**ghemr-o*)?; cf. S. Kimball, HHP, 175: une syncope préhistorique de \**a* et \**e* est attestée après syllabe initiale longue et au voisinage de liquide; il existe aussi quelques exemples après syllabe brève.

<sup>32</sup> Cf. H. Melchert, AHP, 174; S. Kimball, HHP, 123.

<sup>33</sup> A. J. Nussbaum, *Head and Horn*, 187-191, *passim*.

<sup>34</sup> Cf. S. Vanséveren, "Arm. *jmeñ*: thèmes indo-européens en \**-m-* et dérivés en \**-r/n-*", *AAL* 19 (1998), 21-32; "Thèmes en \**-r/n-*, «locatif sans désinence» et histoire de la flexion nominale", *IF* 104 (1999), 110-119. "Autour du nom de «la terre» et de «l'hiver»: «locatif à postposition»", *IF* 105 (2000), 120-131.

<sup>35</sup> I. Hajnal, "Griechisch χαμαί — ein Problem der Rekonstruktion", *Rekonstruktion und relative Chronologie. Akten der VIII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft (Leiden, September 1987)*. R. Beekes ed. Innsbruck 1992, 207-220: les formes de locatif à degré plein sont généralement considérées comme plus anciennes (*CeRT*: véd. *kṣāmi*, hitt. *gyemi*), de même que celles à double degré plein (*CeRT-en*: *kṣāman-i*), par rapport à celles qui présentent le degré zéro (*CRT-en*, \**dhghm-en*: véd. *jmán*).

<sup>36</sup> On rappellera cependant que le nom hittite de la «terre» est de genre neutre, ceci constituant une particularité du hittite face aux autres langues où le terme est de genre féminin.

A ce stade, il paraît difficile de trancher entre les deux analyses rattachant *gimra-* au nom de la «terre»: l'hypothèse d'une formation en \*-ro- et celle d'une thématization de forme en -r- semblent équivalentes sur le plan morphologique. Les deux hypothèses présentent toutefois des difficultés. D'une part, l'existence de dérivés en \*-ro- en hittite (et en louvite) est posée, mais l'analyse des formes reste délicate. D'autre part, l'interprétation de \**ghem(e)r-* comme dérivé en -r sur \**dheghem-* reste possible, même si l'analyse est plus délicate et qu'une analyse détaillée nécessiterait d'appréhender le terme dans un cadre morphologique plus vaste.

Toujours sur le plan formel, la seconde hypothèse morphologique, qui relie le nom de la «steppe» à celui de l'«hiver», offre des possibilités tout aussi ouvertes que précédemment. Hitt. *gimra-* pourrait être analysé comme thème en \*-ro- ou comme thématization d'un ancienne formation en -r-. Au seul plan morphologique, rien ne s'oppose, en effet, à ce que *gimra-* repose sur \**ghim-ro-*. Par ailleurs, l'hypothèse d'une thématization de forme en -r- se révèle également envisageable. En effet, si les formes en nasale et en liquide sont relativement peu nombreuses dans le cas de la racine de la «terre», plusieurs dérivés du nom de l'«hiver» présentent, en revanche, des formations en nasale et en liquide, qui sont bien connues et pour lesquelles on ne peut exclure *a priori* la possibilité d'une influence des thèmes en \*-r/n-: arm. *jmeïn*, gr. χιμερινός, χιμέριος, lat. *hibernus*, tokh. A *särme*, B *šimprīye*, qui permettent de poser \**gh(e)im-er-*, face à des formes en nasale (\**gh(e)im-en-*: gr. χεῖμα, χεῖμων, véd. *hēman*, *hemantá-*, tokh. \**šimäñc-* (?), alb. *dimën*). Ce type d'analyse intégrerait à nouveau *gimra-* au sein d'une série de formes en -r- (face à laquelle *gimmant-* pourrait alors constituer une formation en nasale, \**gimn-*)<sup>37</sup>, mais imposerait à nouveau un neutre intermédiaire.

Reste que, sur le plan morphologique, le parallélisme des reconstructions et des analyses possibles est assez frappant. Au seul plan morphologique donc, il semble difficile de trancher entre les deux hypothèses étymologiques: hitt. *gimra-* pourrait tout aussi reposer sur la racine de la «terre» \*(*dh*)*eghem-*, que sur celle de l'«hiver», \**gheim-*.

5. Mais pour qu'une étymologie soit complète, il faut à la fois expliquer les formes sur le plan morphologique et sur le plan sémantique. Et la question du sens, dans le cas de *gimra-*, s'avère fondamentale, car l'aspect sémantique constitue, en définitive, l'argument majeur des hypothèses formulées.

Cet argument repose principalement sur le fait que le nom de la «terre» dans les langues indo-européennes désignerait plutôt le sol, la surface. Le sémantisme de hitt. *gimra-* s'écarterait donc assez sensiblement des dérivés hitt. *tekan*, gr. χθών, lat. *humus*, véd. *ksám-*, av. *zam-*, tokh. B *keñ*. Mais cet argument est-il décisif?

Soulignons d'ores et déjà que la reconstruction sémantique d'une racine telle que \**dheghem-* s'avère très délicate, dans la mesure où les dérivés de chaque langue ont pu connaître une évolution sémantique propre, problème qui est rendu encore plus complexe par le fait que plusieurs dénominations existent généralement pour la «terre», chacune véhiculant sans doute à l'origine des connotations propres et ayant pu exercer des influences sémantiques sur d'autres formes et réciproquement. La frontière sémantique entre les

<sup>37</sup> Nous reviendrons prochainement ailleurs sur le problème de hitt. *gimmant-* et du nom de l'«hiver» dans les langues indo-européennes.

différents termes concernés est donc parfois ténue. Les connotations diverses attachées à l'idée générale de «terre» sont par ailleurs multiples: terre comme sol sur lequel nous marchons; terre en tant que ce qui compose le sol considéré comme une matière ou substance particulière; terre comme espace, domaine, étendue, globe terrestre, etc. Si l'on peut effectivement cerner une signification «surface terrestre, sol», le terme revêt souvent un sens général et peut désigner un espace vaste et ouvert. Celui-ci peut être expliqué, dans une certaine mesure, par des emplois contextuels spécifiques (l'emploi d'adjectifs tels que «large», «vaste» ou le voisinage d'autres termes, tel le nom du «ciel»). Une étude particulière et exhaustive consacrée aux noms de la «terre» permettrait peut-être de dégager les traits sémantiques propres à chaque terme, les évolutions et influences éventuelles, ainsi que le sens originel possible pour chacun d'entre eux.

En hittite, le nom de la «terre» *tekan* est également présent dans le composé *daganzipa-* litt. «esprit de la terre». Il est probable que *tekan*, de genre neutre, désignait la terre comme objet matériel et *daganzipa-*, de genre animé, la terre comme divinité (maternelle). Toutefois, cette opposition aurait été nivelée rapidement et les deux termes sont très souvent interchangeable<sup>38</sup>. *Tekan* désigne de façon générale la surface terrestre, le sol: Lois § 169 (52) <sup>GI5</sup> *e-el[-zi-mi-it-wa tág-na-a ar-ši-ik-ki-it* «tu as planté ma balance dans la terre», KBo 17.1+ KBo 25.3, Vo. III 8-9 *ú-i-il-na-aš ÉRIN.MEŠ-an te-eš-šu-um-mi-uš-ša ta-ak-na-a ha-ri-e-mi* «j'ai enfoui les troupes d'argile et les gobelets dans la terre», StBoT 12, II 47 LUGAL-uš SAL.LUGAL-[aš-š]a *a-ša-an-da-aš ta-ga-a-an a-ru-wa-a[n-zi]* «le roi et la reine s'inclinent en étant assis à terre»; KUB 12.11, IV 33 *d]a-ga-a-an kat-ta ha-li-ya-ri* «il s'agenouille sur le sol».

Le terme est aussi employé au voisinage du «ciel» et revêt un sens plus général: KBo 17.1+, Vo. III 1 (StBoT 8): [*ma]hhandā* <sup>D</sup>UTU-uš <sup>D</sup>IM-aš *nepiš te[kán-a...] ukturi* LUGAL-uš MUNUS.LUGAL-ašša DUMU.MEŠ-ša *uktureš aš[a]nd[u]* «comme la déesse solaire et le dieu de l'Orage, le ciel et la terre sont éternels, ainsi soient aussi le roi et la reine et leurs enfants éternels»; KUB 24.3+ I 43'-44' *ne-pí-ša-aš-az ták-na-aš-ša hu-u-la-le-e-eš-ni zi-ik-pát* <sup>D</sup>UTU <sup>URU</sup>A-ri-nin-na *la-lu-uk-ki[-m]a-aš* «dans l'étendue du ciel et de la terre, toi seule, ô déesse solaire d'Arinna, es la lumière (trad. J. Castanicos).

L'expression *dankui- daganzipa-* «terre sombre» sert d'abord à désigner les entrailles de la terre, ce qui se trouve sous la surface de celle-ci et l'habitat des Dieux d'en bas<sup>39</sup>: KUB 25.3, IV 57-59 *me-mi-ya-an-kán an-da me-ma-an-zi* <sup>D</sup>U EN-YA *hé-e-ú-u[n-wa] me-ik-ki i-ya nu-wa da-an-ku-in da-ga-an-zi-pa-an ha-aš-ši-iq-qa-nu-ut nu-wa* <sup>D</sup>U-aš NINDA.KUR<sub>4</sub>.RA *ma-a-ú* [ «on dit ces mots: 'Dieu de l'orage, mon seigneur! crée beaucoup de pluie et rassasie la terre sombre, et le pain du Dieu de l'orage prospèrera'»; KUB 6.45 III, où *tekan* et *dankuis daganzipas* sont opposés et *tekan* revêt un sens général: GI<sub>6</sub>-iš KI-aš *nepiš tekan alpuš* IM.ĪI.A-uš «terre sombre, ciel, terre, nuage, vent...», ou pourrait effectivement désigner la surface de la terre, le sol: KUB 43.23, Rs. 15'-18' *nu še-ir kat-ta ne-e-pí-iš-za* <sup>D</sup>IM-aš... *kat-ta(-)ša-ra-a-ma ták-na-a-az su-uḫ-mi-li-iš ta-ga-an-zi-pa-aš ták-na-a-aš-ša* <sup>D</sup>UTU-uš A-NA LUGAL ... *pí-iš-ki-id-du* «En haut au-dessous du ciel, le dieu de l'orage... et en bas au-dessus

<sup>38</sup> Cf. J. Castanicos, *BSL* 81 (1986), 126-127 et n. 26.

<sup>39</sup> *katteres siunes*; ceci expliquerait l'emploi de l'adj. *dankui-* pour caractériser l'intérieur de la terre, un lieu sans lumière. Pour cet exemple et les suivants: N. Oettinger, "Die 'dunkle Erde' im Hethitischen und Griechischen", *WdO* 20/21 (1989-1990), 83-98.

de la terre, puissent la terre bien fixée et la déesse solaire de la terre donner au roi...»<sup>40</sup>. Le sens de «surface terrestre» serait sensible, pour *taganzipa-*, dans les exemples suivants: KUB 36.75+ III 14'-18' *du-ud-du-wa-ra-an-za-kán LÚ-aš ma-a-aḫ-ḫa-an | pít-te-ya-u-wa-ar pé-eš-ši-ya-nu-un | nu-uš-ša-an nam-ma da-an-ku-wa-a-i | ta-ka-an-zi-pí ka-ru-ú-i[-l]i-ya-at-ta | Ú-UL ú-e-ḫa-aḫ-ḫ[a]* «comme un homme brisé, j'ai renoncé à courir, et sur la sombre terre je ne circule plus comme autrefois» (trad. J. Castanicos)<sup>41</sup>.

*Tekan*, qualifié de *dankui-*, peut également désigner ce qui est sous la surface: KBo 10.45, III 45-46 <sup>D</sup>U-aš-ša-ma-aš-kán ku-wa-pí GAM-an-ta GI<sub>6</sub>-i ták-ni-i pí-en-ni-eš-ta «si le dieu de l'orage nous pousse dans la terre sombre», KUB 7.1+, II 21-24 *še-e-ir kat-ta-at ne-pí-ša-za | LIM MUL.ḪI.A ḫu-uk-ki-iš-kán-zi na-at <sup>D</sup>30-aš ḫu-uk-ki-iš-ki-id-du kat-te-ra-ma-at da-an-ku-wa-az ták-na-a-az ták-na-aš <sup>D</sup>UTU-uš ḫu-uk-ki-iš-ki-id-du* «d'en haut, du ciel les mille étoiles sont invoquées, la lune doit être invoquée et sous la terre sombre, il faut invoquer la déesse solaire de la terre». On trouve de même *dankui daganzipi* et *dankui takni*, de sens équivalents. Dans les cas évoqués, c'est principalement la présence de l'adjectif *dankui-* qui permet de comprendre les termes comme désignant les entrailles de la terre.

Les dérivés de différentes langues (gr., lat. i.-ir., tokh.) semblent également pointer régulièrement dans un sens relativement précis, celui de «surface, sol» avec l'idée de ce qui est bas, comme le signalent les dictionnaires spécialisés: ainsi gr. *χθών* n'est anciennement jamais considérée comme étendue cultivable et nourricière, ni comme substance, ni comme bien-fonds, et n'entre pas dans une opposition ville-campagne. Le terme désigne ainsi la surface de la terre chez Homère, cf. *Il.* 2.465-466 *αὐτὰρ ὑπὸ χθών | σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων* «le sol terriblement résonne sous les pas et des guerriers et des chevaux»; *Il.* 3.89 *τεύχεα κάλ' ἀποθέσθαι ἐπὶ χθονί* «déposer ses belles armes sur le sol», *Od.* 8.375 *ἀπὸ χθονός ὑψὸς ἀερεθείς* «s'élevant depuis le sol vers le haut», etc. Le terme est dit *πουλυβότειρα* «féconde, qui nourrit beaucoup de monde» (acc. *Il.* 3.265; 11.618, dat. 3.89; 6.213, etc.), *εὐρουδείη* «vaste, spacieuse» (*Il.* 16.635), *εὐρεῖα* «large» (*Il.* 4.182; 8.150; 11.470; 21.387). Le sens serait également clair dans les adv. *χαμᾶζε, χαμαί* «à terre, sur le sol» (*χαμαί πέσεν Il.* 4.482), ainsi que dans les dérivés gr. *χθόνιος* «qui est sous terre», *χθαμαλός* «qui est à terre, bas» (*εὐναί Od.* 11.194, *νησος Od.* 10.196, *τεῖχος Il.* 13.683). Le terme désigne une fois la terre en tant que «pays»: *Od.* 13.352 *εἶσατο δὲ χθών | γήθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς* «la terre apparut et le divin Ulysse, héros endurant, se réjouit». La «terre» considérée comme espace, étendue, par opposition au ciel, à la mer, ou encore comme pays par opposition à la ville est désignée par gr. *γῆ*<sup>42</sup>. Ailleurs, *χθών* peut désigner plus généralement un pays: *Pi. P.* 9.7 *πολύμηλος χθών* «(Libye) terre riche en troupeaux», *Esch. Ag.* 528 *καὶ σπέρμα πάσης ἐξαπόλλυται χθονός* «la semence de tout son pays a été détruite».

<sup>40</sup> *suhmilis dankuis daganzipas* employé par métonymie désignerait le lieu pour le génie, l'esprit de la terre: cf. J. Castanicos, *BSL* 81 (1986), 127.

<sup>41</sup> Au sens de lieu souterrain, cf. KUB 36.90, Ro 12'-13' *ma-a-an-ma-za da-an-ku-i da-ga-an-zi-pí | A-NA <sup>D</sup>EREŠ.KI.GAL AMA-KA GAM-an* «mais si (tu te trouves) dans la sombre terre, auprès d'Ereškigal, ta mère» (trad. J. Castanicos). Au sens de force active, cf. KUB 29.7+, Vo 54' *nu ki-i ma-a-aḫ-ḫa-an wa-a-tar da-an-ku-iš ta-ga-an-zi-pa-aš | kat-ta pa-aš-ta a-pa-a-at i-da-a-lu ut-tar ta-ga-an-zi-pa-aš kat-ta QA-TA-AM-MA pa-aš-du* «de même que la sombre terre a absorbé cette eau, que de même la terre absorbe cette mauvaise parole-là aussi» (trad. J. Castanicos).

<sup>42</sup> Cf. P. Chantraine, *DELG*, s.v., *LSJ*, s.v. (le terme peut encore être employé au sens de «monde» ou comme divinité chez les Tragiques).

De façon parallèle, véd. *kṣam-* et av. *zəm* désignent la «surface», le «sol», ce qui est bas ou profond, à côté de *kṣā-* f. qui signifie plutôt «terre, monde habité» au sens général<sup>43</sup>. *kṣām-* est qualifiée de *nṛvātī-* «riche en hommes» (4.28.5), *pr̥thivī-* «large» (1.67.5; 10.31.9; 10.59.8), *urvī-* «large» (6.17.7; aussi avec *bhūmi-*, *pr̥thivī-*). Le terme est souvent employé avec *div-* «ciel», auquel il s'oppose alors. (RV 1. 100. 15 *sá praríkvā tvákṣasā kṣmó divás ca* «(Indra) qui déborde en force la terre et le ciel»; le sens de «surface» serait sensible en RV 10.59.9 *áva dvaké áva trikā́ divás caranti bheṣajā́ || kṣamā́ cariṣṇv ekakám bháratām ápa yád rápo dyáuh pr̥thivi kṣamā́ rápo* «les remèdes descendent du ciel par deux ou trois, ou vagabondant seul sur la terre; puissent le ciel et la terre mettre la maladie à terre» (cf. encore RV 1.95.10, 1.103.1; 1.133.6; 1.25.20; 1.37.6; 1.38.3; 5.52.3; 5.38.3; etc.). Mais bien d'autres passages restent plus ambigus: RV 7.60.2 *ubhé úd eti sūryo abhí jmán* «le soleil se lève sur la terre»; RV 8.43.6 *agnír yád ródhati kṣámi* «lorsqu'Agni se propage sur terre»; 7.21.6 *abhí krátvendra bhūr ádha jmán* «Indra, tu te distingues par ta force sur terre». Au sens de «terre, monde habité»: RV 2.20.7 *ájanayan mánave kṣām apás ca* «pour les hommes il a créé la terre et les eaux».

Av. *zəm* présente les mêmes types d'emploi que le terme védique (cf. *zəm pərəθβīm*). Cf. V. 6, 29 *yauuat cuuaat ca hē zastaēibiia haṅgauruuaiiq aētauuat apaṭ haca nizbāraiian huške zəme nidaiθiiq* «on retirera de l'eau tout ce qu'on peut saisir avec les mains et on le déposera sur la terre sèche»; Y. 10, 17 *mā tē nīre zəmi paiti* «puissé-je ne pas te renverser sur la terre»<sup>44</sup>. A côté de *pr̥thivī-* «la large», la terre conçue comme totalité est désignée par véd. *bhūman-* n. «terre, monde», *bhūmi-*, av. *būmi-* f. «terre, sol, pays».

Le nom lat. *humus* (f.) désigne également la «terre» en tant que «surface, sol», cf. Sall. *Jug.* 101 *omnia constrata telis, armis, cadaveribus et inter ea humus infecta sanguine* «tout était jonché de traits, d'armes, de cadavres entre lesquels la terre était gorgée de sang»; Virg. *En.* 11, 418 *procubuit moriens et humum semel ore momordit* «il s'est affalé, mourant et mordit la poussière»; Ov. *M.* 5.647 *semina spargere humo* «semmer des grains sur la terre», Hor. *Ep.* 2, 1, 251 *sermones repentis per humum* «des paroles viles (rampant sur le sol)». Le terme est attesté quelques fois au sens de «pays, contrée» en poésie: cf. Ov. *H.* 7, 140 *Punica nec Teucris pressa fuisset humus* «que le sol carthaginois n'eût pas été foulé par des Troyens». Le loc. *humī* signifie «sur le sol, à terre»: Cic. *Cat.* 1, 10, 26 *iacere humi*, Sall. *Jug.* 85, 33 *requiescere*, etc. Le dérivé *humilis* «qui reste à terre, qui ne s'élève pas de terre» semble confirmer ce sens de base. Le terme a été rapidement supplanté par le plus général *terra*: on peut dès lors supposer que *terra* (et *tellus*) assume alors une partie du sémantisme de *humus*.

Pour le tokh. B, les exemples cités chez Adams<sup>45</sup> font également référence à l'idée de sol: *l[kāṣṣām] | ṣalesa stmau ramt tākaṃ kentsa [stmo] ṣām* «he sees, as if he were standing on a mountain [those] standing on the earth» (12a7), *ñi ka yarke yāmyeṃ ṣek mā=lyekepi keṃ ramom* «they always did only me honor, they didn't bow [to] the ground for another» (33b4), *keṃ miwām rāske* «the earth shakes roughly» (113a4), *saryat[e] ... kenne witskaṃ* «he planted the roots in the ground» (388a1/2), *kenmeṃ oko ysāre kälwāwa* «I got fruit and

<sup>43</sup> H. Grassmann, *Wörterbuch zum Rig-Veda*. Wiesbaden 1996<sup>6</sup>, s.v. Cf. M. Mayrhofer, *EWAi*, s.v.

<sup>44</sup> Cf. J. Kellens, *Les noms-racines de l'Avesta*. Wiesbaden 1974, s.v. *zəm* pour les exemples.

<sup>45</sup> D. Adams, *A dictionary of Tocharian B, Indo-European Etymological Dictionary Project (Leiden University)*. Disponible à: <http://iasnt.leidenuniv.nl/ied/> (juillet 2005).

grain from the earth» (476a2). La signification du terme est «terre, sol», encore attestée dans le dérivé *kenasše* «prtng to earth or ground» (214b5).

De façon générale, ce sont surtout les emplois adverbiaux ou quasi adverbiaux qui paraissent être investis de cette signification: gr. χαμαί, χαμαῖζε, lat. *humī*, auxquels on ajoute souvent lit. •*ėmas* «bas», •*emỹn* «en bas», lette *zem* «sous», v. prus. *semmai* «en bas»<sup>46</sup>.

6. De façon générale donc, il semble que les dérivés de la racine \**dheǵhem-* peuvent rester ambigus et balancer entre «surface de la terre» et «terre, monde habité». Les différentes connotations attachées au nom de la «terre» peuvent être anciennes; elles peuvent également procéder d'emplois métaphoriques propres à chacune des langues et favorisés par le contexte: la diversité sémantique des dérivés ne doit pas forcément relever de la diachronie. Ils ne paraissent cependant pas servir à la désignation d'un type d'espace en particulier, comme la steppe. Le hittite présenterait dans ce cas une spécialisation tout à fait spécifique, ce qui, du reste, pourrait s'expliquer sur le plan géographique. Il serait ainsi tout à fait envisageable qu'en hittite, un dérivé tel que *gimra-* ait développé un sens spécifique — qu'il repose d'ailleurs sur \**dheǵhem-* ou sur \**ǵheim-*. Toutefois, pour *gimra-*, le contexte est généralement peu éclairant, si ce n'est dans les cas où le substantif est accompagné de *arha* ou *arahza*, qui précise que le terme désigne quelque chose d'éloigné, d'extérieur. L'absence de description ou de qualificatif qui permettrait une appréhension plus précise du terme, ainsi que son sens original constitue certainement une des principales difficultés pour établir son étymologie.

Dans l'hypothèse où *gimra-* serait à rapprocher du nom indo-européen de l'«hiver» et du «froid», le terme signifierait quelque chose comme «l'hivernale, la froide» en parlant de la steppe («wintry steppe, inhospitable outdoors» chez Puhvel). Certes, il est vrai que la steppe se caractérise par un climat particulier, alternant des étés chauds et des hivers longs et rudes. Toutefois, la spécialisation du hittite serait ici singulière, car le sens constant des dérivés nominaux de la racine est «hiver, mauvaise saison» et, à ma connaissance, aucun de ces dérivés n'a servi à l'expression de faits géographiques plutôt que climatiques, saisonniers ou temporels. Dans les diverses langues attestées historiquement, les dérivés désignent l'hiver ou le froid, compris éventuellement comme espace temporel, mais jamais un espace géographique<sup>47</sup>.

Le détour sémantique est important, car ceci impliquerait que le dérivé, au lieu de désigner un phénomène météorologique «hiver, mauvaise saison», ou une caractéristique climatique «froid», en soit venu à exprimer un espace, un lieu<sup>48</sup>. On serait en présence d'une sorte de *locus horridus*, caractérisé par un hiver permanent. Si cet emploi du nom de l'hiver est connu chez les auteurs latins, par exemple, il relève toutefois de la figure de style et n'implique pas d'évolution sémantique inhérente au *hiems* du latin<sup>49</sup>. Le détour sémantique

<sup>46</sup> Les formes signifiant «bas, peu élevé», lit. •*ėmas*, adv. •*emai*, let. *zems*, adv. *zemi*, seraient cependant des innovations selon E. Fraenkel, *Litauisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg 1962-1965, s.v. •*ėmas*.

<sup>47</sup> Un seul exemple chez Arist. *H.A.* 613b à propos d'oiseaux qui passent l'été ἐν τοῖς χειμερίοις «dans (des régions) froides» (opposé à ἀλεινός en parlant de (régions) chaudes).

<sup>48</sup> Même si l'espace désigne une étendue superficielle ou temporelle (cf. lat. *spatium*, *spatium temporis*, fr. l'espace d'un matin, d'un moment).

<sup>49</sup> P.-J. Dehon, *Hiems latina. Etudes sur l'hiver dans la poésie latine, des origines à Néron*. Bruxelles 1993.

est donc long, et les faits plus complexes. Dans le cas évoqué, il faudrait par exemple supposer que *gimra-* soit un ancien adjectif et qu'il ait accompagné des noms de lieux pour pouvoir se charger d'une connotation spatiale plutôt que temporelle, mais de ceci nous n'avons aucun indice.

A ce stade, le constat qui semble s'imposer est que le lien sémantique entre «hiver» et «steppe» reste flou et s'avère peu assuré: l'aspect sémantique ne peut se justifier dans cette hypothèse. En revanche, les deux plans nécessaires à une étymologie complète, morphologie et sémantique, peuvent se rejoindre dans l'hypothèse qui relie *gimra-* à la racine de la «terre» (même si au seul plan morphologique deux analyses restent envisageables). Il paraît dès lors difficile d'évacuer le fait que *gimra-* repose sur la racine indo-européenne de la «terre».

Substantif ou ancien adjectif substantivé (thème en *\*-ro-*, thématization de forme en *-r-*), il servirait à désigner un espace en rapport avec la surface terrestre, ce qui, sur le plan sémantique, peut tout à fait se justifier. On le sait, la steppe est un type d'espace particulier dans le monde anatolien, qui peut expliquer des développements sémantiques spécifiques. Tout comme l'akk. *ŠĒRU*, *gimra-* désigne essentiellement un espace non urbain. Le terme hittite semble posséder un sens très général, connoté de diverses manières selon les contextes où il apparaît. Son champ sémantique recouvre tout ce qui se trouve en dehors de l'espace urbain, espace non bâti incluant des terrains cultivables (A.ŠĀ), la steppe désertique, et des paysages montagneux (HUR.SAG). C'est sans doute par ce caractère général du terme que le lien entre «steppe» et «terre» peut être établi, en tant qu'espace non urbain, non bâti, c'est-à-dire la simple surface de la terre.

## Références bibliographiques

- Adams D., *A Dictionary of Tocharian B, Indo-European Etymological Dictionary Project (Leiden University)*. Available at: <http://iiiasnt.leidenuniv.nl/ied/> (Leiden Studies in Indo-European 10). Amsterdam - Atlanta 1999.
- Bader Fr., "Principes de méthode étymologique", *L'indoeuropeo: prospettive e retrospettive*. Atti del Convegno della S.I.G. Milano IULM, 16-18 ottobre 1997, M. Negri - G. Rocca - F. Santulli edd. Milano 1998, 31-80.
- Beal R. H., *The Organization of the Hittite Military*. (THet 20). Heidelberg 1992.
- Beckman G., "The City and the Country in Ḫatti", *Landwirtschaft im Alten Orient. XLI. Rencontre Assyriologique Internationale. Berlin, 4-8.7.1994*. H. Klengel - J. Renger edd. Berlin 1999, 161-169.
- Castanicos J., "A propos des adjectifs hitt. *su-hmili-* et véd. *su-máya-*: quelques remarques sur le traitement du groupe \*V-HxCo à la jointure des composés", *BSL* 81 (1986), 121-180.
- Chantraine P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Paris 1968.
- Chantraine P., *La formation des noms en grec ancien*. Paris 1933.
- Čop W., "Eine luwische orthographisch-phonetisch Regel", *IF* 75 (1970), 85-96.
- Dehon P.-J., *Hiems latina. Etudes sur l'hiver dans la poésie latine, des origines à Néron*. Bruxelles 1993.
- Fraenkel E., *Litauisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg 1962-1965.
- Frisk H., *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg 1960-1972.
- Grassmann H., *Wörterbuch zum Rig-Veda*. Wiesbaden 1996<sup>6</sup>.
- Hajnal I., "Griechisch χαμαί — ein Problem der Rekonstruktion", *Rekonstruktion und relative Chronologie. Akten der VIII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft (Leiden, September 1987)*, R. Beekes ed. Innsbruck 1992, 207-220.
- J. Tischler, *Hethitisches Etymologisches Glossar*. Innsbruck 1977-.
- Kellens J., *Les noms-racines de l'Avesta*. Wiesbaden 1974.
- Kimball S. E., *Hittite Historical Phonology*. (IBS 95). Innsbruck 1999.
- Kimball S.E., "Loss and Retention of voiced Velars in Luvian: another Look", *IF* 99 (1994), 75-85.
- Lackenbacher S., "L'image du désert d'après les textes littéraires assyro-babyloniens", *Le désert: Image et réalité. Actes du Colloque de Cartigny 1983 (Les Cahiers du CEPOA, 3)*, Y. Christie - M. Sartre - B.Urio - I. Urio edd. Leuven 1989, 67-79.
- Laroche E., "Etudes de linguistique anatolienne III: le directif", *RHA* 28 (1970), 22-49.
- Lebrun R., "Les Hittites et le désert", *Le désert: Image et réalité. Actes du Colloque de Cartigny 1983 (Les Cahiers du CEPOA, 3)*, Y. Christie - M. Sartre - B.Urio - I. Urio edd. Leuven 1989, 81-87.
- Leumann M., *Lateinische Laut- und Formenlehre*. München 1977.
- Mayrhofer M., *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. Heidelberg 1983-.
- Melchert H. C., *Anatolian Historical Phonology*. Amsterdam - Atlanta 1994.
- Neumann G., "Hethitische Etymologien I", *ZVS* 75 (1958), 87-90.
- Nussbaum A. J., *Head and Horn in Indo-European*, Berlin - New York 1986.
- Oettinger N., "Anatolische Wortbildung und Indogermanische Chronologie", *Studien zum indogermanischen Wortschatz*. (IBS 52), W. Meid ed. Innsbruck 1987, 189-192.
- Oettinger N., "Die 'dunkle Erde' im Hethitischen und Griechischen", *Die Welt des Orients* 20/21 (1989-1990), 83-98.

- Oettinger N., *Indo-Hittite-Hypothese und Wortbildung*. (IBS Vorträge und Kleinere Schriften 37). Innsbruck 1986.
- Poetto M., "Due note lessicali etee", *Paideia* 28 (1973), 175-177.
- Prins A., *Hittite Neuter singular - Neuter plural. Some Evidence for a Connection*. (CNWS 60). Leiden 1997.
- Puhvel J., *Hittite Etymological Dictionary*. Berlin, NY, Amsterdam 1984-.
- Renou L., *Grammaire védique*. Lyon - Paris 1952.
- Rieken E., *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*. (StBoT 44). Wiesbaden 1999.
- Risch E., *Wortbildung der homerischen Sprachen*. Berlin - New York 1974.
- Singer I., *The Hittite KI.LAM Festival*. (StBoT 27). Wiesbaden 1983.
- The Pennsylvania Sumerian Dictionary Project, Babylonian Section of the University of Pennsylvania Museum of Anthropology and Archaeology*. Disponible à <http://psd.museum.upenn.edu/epsd/index.html>.
- Vaillant A., *Grammaire comparée des langues slaves*. Paris 1974.
- Van Windekens J., "Zum indogermanischen Ursprung von heth. *gim(ma)ra-*", *ZVS* 95 (1981), 249-250.
- Vanséveren S., "Arm. *jmeṛn*: thèmes indo-européens en \*-m- et dérivés en \*-r/n-", *AAL* 19 (1998), 21-32.
- Vanséveren S., "Thèmes en \*-r/n-, «locatif sans désinence» et histoire de la flexion nominale", *IF* 104 (1999), 110-119.
- Vanséveren S., "Autour du nom de «la terre» et de «l'hiver»: «locatif à postposition»", *IF* 105 (2000), 120-131.
- Wackernagel J., *Altindische Grammatik* (Bd II). Göttingen 1869-1954.
- Zucha I., *The Nominal Stem Types in Hittite*. Trinity Term 1988 (Diss.).